

DES LIVRES...

LA LOI DU GHETTO

Luc Bronner, Calmann-Lévy, 2010, 17 €



Après un long travail d'enquêtes de terrain au cœur des quartiers chauds, Luc Bronner établit un constat alarmant et accablant sur l'état et la gestion des banlieues. Tout en démontrant ces faits terribles, il réussit néanmoins à nous donner espoir...

Les jeunes, ce sont eux le principal problème des quartiers en difficulté, mais également de l'État. Installés dans une révolte contre la société, absorbés par la peur de l'avenir, ils ne survivent dans le présent que par le passage à l'acte violent, qui leur permet de se prouver leur valeur et leur force et de trouver leur place dans leur micro-société.

Bien sûr les quartiers sont littéralement pourris par la drogue, vaste maillage du quartier, enrichissant quelques-uns, mais distribuant à un grand nombre de petits dividendes, c'est ainsi que le silence et la tolérance s'installent. Néanmoins, d'autres situations font la part belle au commerce, vol et recel, pièces auto détachées, etc. Le principe est simple : il s'agit de survivre, d'exister.

Si les quartiers présentent des moments d'accalmie, le jour, ou des zones de tranquillité, il y a de réelles frontières : physique – séparant les quartiers riches des quartiers pauvres – ou symbolique – le silence, l'omerta. On assiste cependant à un renversement des valeurs, le véritable contrôle de la cité se fait par les jeunes et non par les adultes, tolérés ou respectés tant qu'ils restent à leur place. La ghettoïsation est caractérisée, vastes mouvements d'immigration dans les années soixante, la population se retrouve souvent dans ces quartiers, car il n'y a pas d'autres endroits pour les accueillir.

Le problème est surtout politique, la médiatisation, qu'elle serve ou non le pouvoir, n'arrive plus à endiguer le spectaculaire et les initiatives locales, quand elles existent, souffrent d'un déficit de communication. Les mairies font ce qu'elles peuvent, mais les restrictions budgétaires entraînent une gestion *a minima* des zones en difficulté.

La réponse de l'État a été de plus en plus sécuritaire, entraînant l'escalade de la violence. S'il est impossible de nier les dégâts occasionnés par les jeunes, il est nécessaire de permettre aux adultes de reprendre le contrôle de la cité, en favorisant le tissu associatif, en renforçant la prévention et en corrigeant les mauvaises relations jeunes – police.

« Les quartiers tiennent par miracle. Sur le fil du rasoir. Dans un équilibre instable. Un rien, et une cité peut s'enflammer. » (Chapitre 8 : L'ennemi intérieur p. 207)

Vous me direz : où est l'espoir annoncé ? Dans l'être humain, par les nombreuses rencontres que l'auteur a faites dans les banlieues, et la connaissance de l'autre qui nous permet, si ce n'est d'avoir moins peur, de comprendre un peu plus les raisons du malaise de notre société.

Cédric Serres

Vous pourrez retrouver l'intégralité de la note de lecture sur le site : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/?q=node/7026>

OUI, LA NATURE HUMAINE EST BONNE !

Comment la violence éducative ordinaire la pervertit depuis des millénaires.

Olivier Maurel, Robert Laffont, 2009, 360 pages, 20 €



Fessées, gifles, calottes, tapes ou bastonnades... Dans beaucoup de pays, les enquêtes les plus sérieuses montrent que plus de 80 % des enfants subissent encore des méthodes éducatives violentes. Or, si étonnant que cela puisse paraître, aucun grand philosophe n'a tenu compte dans sa réflexion sur la nature humaine des conséquences de ce dressage violent infligé depuis des millénaires à la majorité des êtres humains au moment où leur cerveau est en formation.

Pire : dans les religions, dans les conceptions philosophiques, et aujourd'hui encore dans la psychanalyse, tout se passe comme si l'origine de la violence et de la cruauté humaines était dans la nature même des enfants. Pourtant, les recherches les plus récentes ont révélé chez lui des compétences - attachement, empathie, imitation - qui en font un être remarquablement doué pour la vie sociale. La source de la violence et de la cruauté humaines réside-t-elle dans la nature des enfants, c'est-à-dire dans notre nature, ou dans la méthode qu'on a utilisée de tous temps pour les élever ? C'est à cette question que répond Olivier Maurel, en s'appuyant sur les recherches d'Alice Miller et les plus récentes découvertes de la neurologie. Après la lecture de ce plaidoyer inédit, il sera difficile de continuer à appeler « éducation » le fait de frapper un enfant.

LES DIX COMMANDEMENTS CONTRE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE

Éric Debarbieux, Odile Jacob, Paris, 2008, 241 pages, 22 €



En France, le problème de la violence à l'école est tout sauf réglé. Faut-il avoir peur pour nos enfants ? Ne peut-on vraiment rien faire pour traiter et surtout prévenir ces violences en milieu scolaire ?

Reposant sur une connaissance intime du terrain, s'inspirant d'innombrables études menées en Europe, en Amérique ou encore en Afrique, voici dix propositions pour lutter efficacement contre la violence à l'école. Dix propositions claires qui concernent aussi bien la protection des victimes, l'action des équipes éducatives, la formation des personnels ou le rôle décisif des parents. Dix propositions concrètes, sans souci du politiquement correct, mais validées par les meilleurs spécialistes mondiaux. Dix propositions pour éclairer, sans démagogie, le débat français et, plus que tout, permettre à nos enfants de continuer de profiter de l'école dans les meilleures conditions.

Professeur à l'université Bordeaux-II, après avoir été éducateur et enseignant auprès de jeunes en grande difficulté, Éric Debarbieux a dirigé de nombreuses études sur la violence à l'école et la délinquance des mineurs tant en France qu'à l'étranger. Il est actuellement directeur de l'Observatoire international de la violence à l'école.

À paraître courant juin aux éditions In Octavo

C'est pas moi, Maîtresse ! de Martine Boncourt, ouvrage préfacé par Philippe Meirieu.

Dans le prolongement de *Moi Maîtresse*, ce livre présente, en huit chapitres distincts, cinquante-six billets, histoires vraies du quotidien de la classe sur fond de pédagogie Freinet-Institutionnelle.